
Elisabetta BARALE, éd., *La Généalogie, la vie, les
miracles et les mérites de saint Foursy*

Paris, Classiques Garnier (Textes littéraires du Moyen Âge 47), 2018,
252 p.

May Plouzeau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rlr/3758>

DOI : 10.4000/rlr.3758

ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 365-381

ISSN : 0223-3711

Référence électronique

May Plouzeau, « Elisabetta BARALE, éd., *La Généalogie, la vie, les miracles et les mérites de saint Foursy* », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXIV n°2 | 2020, mis en ligne le 29 janvier 2021, consulté le 29 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/3758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.3758>



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Elisabetta BARALE, éd., *La Généalogie, la vie, les miracles et les mérites de saint Fursy*, Paris, Classiques Garnier (Textes littéraires du Moyen Âge 47), 2018, 252 p.

Présentation

Issu d'une thèse, l'ouvrage fait honneur à la collection où il paraît. C'est qu'Elisabetta Barale (dorénavant EB), spécialiste de Miélot, déploie une érudition impressionnante dont témoignent à elles seules les notes infrapaginales de ce qui est appelé « Introduction¹ » [7-78], extraordinairement abondantes. Cette « **Introduction** » est d'une densité inouïe et ma recension ne saurait rendre justice aux recherches menées par EB sur l'activité de Fursy et celle de Miélot, leur contexte, et les documents qui nous permettent de les connaître.

Le livre s'ouvre sur « **Saint Fursy** » [7-13]. Fursy est un Irlandais qui, après quelque temps de prédication en Est-Anglie², poursuit son œuvre dans le Ponthieu, la Somme et notamment Péronne, édifie un monastère à Lagny-sur-Marne et meurt à Mézérrolles, peut-être « en 649 ou 650 » [9]³. Ses reliques sont transférées à Péronne, et la France du Nord continue de le vénérer. Des textes remontant au VIII^e siècle témoignent du culte qui lui est porté et

1. Elle-même suivie d'un « Commentaire linguistique » et de « Principes d'édition ».

2. EB mentionne des érudits qui situent l'arrivée de Fursy en Angleterre en 633, en 636 [8, n. 4], puis, sans justification, à ce qu'il me semble, elle se propose de la fixer « vers 640-641 » [9, n. 9].

3. Je note (ce qui n'est pas dit dans l'Introduction) que Miélot situe la mort de Fursy *l'an .vi^e lii. ou environ* 96r.

trois *Vitæ* latines, s'échelonnant du VII^e au XI^e siècle avec la *Vita Secunda* lui sont consacrées (la deuxième *Vita* est appelée *Virtutes*).

La partie intitulée « **Jean Miélot** » [13-19] rapporte que, né dans le Ponthieu, Miélot fut pendant dix-huit ans au service de Philippe le Bon jusqu'en 1467, puis qu'il travailla pour Charles le Téméraire et pour Louis de Luxembourg ; il dut mourir vers 1472. Auteur de rares ouvrages originaux [15, n. 39], il se consacra à la traduction de textes latins⁴ et à la copie, le tout plus ou moins réaménagé, en particulier en fonction de l'aspect esthétique qu'il entend donner à ses pages.

Une bonne part de sa production est d'ordre religieux, et dans « **Les œuvres hagiographiques de Jean Miélot** » [20-28] sont documentées les hagiographies qu'il a consacrées à saint Josse, saint Adrien, sainte Aldegonde, écrites dans le cadre de « production pieuse à caractère régional » [25] ; le sentiment d'une menace ottomane, l'atmosphère de croisade régnant dans le duché de Bourgogne⁵, une sorte de désir d'Orient expliqueraient la conception de la *Vie de saint Thomas l'apostre et patriarche des Indes* ainsi que celle de sainte Catherine d'Alexandrie ; la dernière *Vie* en date, celle de saint Fursy, s'originerait entre autres raisons dans l'intérêt que portait Philippe le Bon aux domaines picards, dont la possession était fragile, dans celui que ce duc à la santé délicate marquait pour un saint guérisseur et dans la dévotion que vouait Miélot à ce saint.

« **Le manuscrit Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Series Nova 2731** » fait l'objet d'une étude approfondie [28-45]. Il est le seul à conserver la version de la *Vie* de saint Fursy ici publiée et ne contient pas d'autre texte. Je le siglerai W. On déduit de la description faite par EB qu'il est de la plume d'un seul copiste (ce qui n'est pas dit explicitement) ; il n'est pas sûr qu'il soit de la main de Miélot [29]. Les marques de possession remontent au XVI^e siècle⁶. Encore en France en 1913 [45], et peut-être volé pendant la Grande Guerre, il a été acheté plus tard à un antiquaire de Leipzig par la Bibliothèque de Vienne. Le texte

4. À propos de ses traductions, EB n'explique pas vraiment en quoi il nous fait « envisager l'Antiquité sous un angle différent » [17].

5. Sur ces points, voir aussi Stefania Cerrito dans son édition de 2010 du *Romman de l'abbregement du siege de Troyes*, p. 23-29 et 85-86.

6. La devise de l'abbé Cardon, qui a possédé le ms. au XIX^e siècle, doit-elle vraiment se lire *Tangentis pungii stimulat pigros* [32, n. 109] ?

de *W* porte de nombreuses indications de dates ; pour la table des matières : *Cy finent la genealogie, la vie, les miracles et merites du glorieux confés monseigneur saint Foursy de Peronne. Escrip̃t a Lille en Flandres l'an mil .cccc lx viii.* 8r ; pour le prologue : *Peronne, ou repose aujourd'huy, mil quatre cens soixante deux, son benoit cors* 11r ; pour la dédicace à Philippe le Bon *regnant et seigourissant* [sic, ainsi que le souligne EB] 14r : *l'an present mil .cccc. soixante deux, que [fu] faitte ceste translacion par Jehan Mielot* *ibid.* ; pour la généalogie, vie et miracles : *Ce fu fait et translaté par Jean Mielot, presbtre chanoine de Lille en Flandres, l'an de grace mil .iiii^e. soixante deux* 90r ; pour l'« Énumération en vers et commentaire en prose des maladies que saint Fursy est réputé guérir » [34] : *ad present, l'an mil .iiii^e lxix., repose son [de saint Fursy] precieux corps en la grande eglise de ladicte ville de Peronne* 95v⁷ ; seule la liste des fêtes de saint Fursy (fol. 95v-96r) n'est pas datée⁸. Le corps du texte a donc été écrit et peut-être aussi, semble suggérer EB, copié en 1462, année où Philippe le Bon « était tombé gravement malade » [35] ; « pour une raison inconnue » [36], la *Vie* n'aurait pas été offerte à Philippe : on n'a aucune preuve que ce dernier ait effectivement reçu le manuscrit [31, n. 105] ; la table des matières aurait été composée lors de la reliure (elle occupe un cahier à part, lequel se termine par une page blanche), et les deux dernières sections (en gros, maladies, puis fêtes), auraient été rédigées pour remplir l'espace restant du dernier cahier. La décoration de *W* est minutieusement décrite ; retenons ici qu'elle comporte « trois grands dessins à la plume » [36], dont au moins les deux premiers (illustrant prologue et dédicace) pourraient avoir suivi des compositions de Le Tavernier [40]. À cela s'ajoute un arbre généalogique de Fursy (fol. 14v)⁹, opportunément reproduit p. 199 (l'édition ne comporte pas d'autre figure). Le chapitre se termine par une liste des « éditions [très !] partielles » de *W* et de leurs dérivés, dont la

7. Dans les citations de cette liste comportant dates et lieux, j'ai suivi le texte édité (en me permettant de régulariser la position des points d'encadrement des chiffres romains), et non les pages 33-35 de l'Introduction, qui comportent quelques divergences par rapport à ce texte.

8. EB se contredit : « Les fêtes de saint Fursy (s. d.) » [35], mais « le commentaire sur les maladies et la liste des fêtes, qui ont d'ailleurs été composés en 1469 » *ibid.*

9. Comment le fol. 14v peut-il être « en regard » [43] du fol. 15v ? Par ailleurs, la dénomination « trois [...] dessins à la plume » *ibid.* ne désigne en fait pas les « trois grands dessins à la plume » décrits p. 36 et suivantes.

première, de 1607, l'aurait « sans doute » [44] connu, et les trois suivantes, de 1857 à 1913, ne semblent pas plus qu'elle correspondre aux critères actuels de probité philologique.

Dans « **La Vie de saint Fursy et ses sources** » [45-61], EB résume le récit rapporté par *W* (qu'elle sigle *M*), pour conclure qu'il se rapproche de celui de la *Vita Secunda*, où manquent toutefois cinq épisodes de *W*, lesquels se retrouvent, tous ou partiellement, dans les autres légendiers en français qui transmettent la *Vie* en s'inspirant de la *Vita secunda*. EB décrit les manuscrits de ces légendiers¹⁰ : Cambrai, Bibliothèque municipale, 812 et son quasi-jumeau, Cambrai, Bibliothèque municipale, 811 (siglé *C* par EB), où la *Vie* est fortement abrégée, et dont Anne-Françoise Leurquin-Labie écrit que c'est « vers [...] 1475, 1486 ou 1497 qu'[il] aurait été copié » (Leurquin-Labie, 266), dates non citées par EB ; siglé *F* par EB, le « manuscrit 141 de la collection mediceo-palatine de la Laurentienne de Florence » [49], « exécuté en 1399 » [50] à Arras ; et *A*, Arras, Bibliothèque municipale, 307 (ancien 851) qui « a été daté de la seconde moitié du XIII^e siècle » [51]. *A*, *C* et *F* présentent « trois versions indépendantes les unes des autres » [47]. EB procède à une comparaison de passages bien choisis de *A*, *C*, *F* et *W*¹¹ pour conclure que Miélot « a consulté et reproduit une version vernaculaire qui a des rapports très étroits » [61] avec celle de *F*, mais qu'il a peut-être « travaillé parallèlement sur un ou plusieurs textes latins » (*ibid.*).

10. En omettant d'indiquer à quels folios se trouve la *Vie* de saint Fursy.

11. Je n'ai pas consulté *C*, *F* et *W*, mais j'ai vu *A*. Les transcriptions de ce ms. exigent des corrections : non *a memoire*, mais *en m.* ; non *par atendre*, mais *por* [avec abréviation] *a.* ; non *esperance de leurs mesmes*, qui n'a pas de sens, mais *e. d'elles* [ms. de les avec changement de ligne après de] *meesmes* [53] ; — non « 139vb », mais « 139va » [54] ; — non *ceste partie*, mais *cele p.* ; non *ot nom Fondlonga*, mais *ot a non* [en clair dans le ms.] *F.* ; non *et Brendin*, mais *et Brendins* ; non *son tiers de freres*, mais *soi t. de f.* ; non *œuvres*, mais *œvres* ; non *appartenoiert*, mais *apartenoiert* ; après *Sires*, il manque *Jhesucris* ; non *sont n'avenir*, mais *sont a a.* ; non *la volenté*, mais *le volenté* ; non *Philtans*, mais *Philtains* ; plusieurs mots ont été omis après *Cognast* ; non *comme*, mais *con* ou *com* (signe tironien) ; non *commença*, mais *comença* (écrit en clair) [57] ; — non *porra*, mais *porras* ; non *convoitises*, mais *covoitises* (en clair) ; non *volonté*, mais *volenté* ; non « 132vb », mais « 132va » ; non « 128ra », mais « 127vb » [58] ; — non *areer*, mais *arreer* ; non « 133va », mais « 133rb » [61]. En ce qui concerne le ms. *F*, éditer non *oïes*, mais *oiés* [54] ; on préférerait lire *assanlé* 'assemblés' plutôt que *assaulé* [56] ; dans ce ms. artésien, inutile dans *se femme* 'sa femme' de faire suivre *se* de *sic*, mais utiliser *sic* dans *vit carnelment* pour *jut carnelment* [59].

« **Les autres versions de la Vie de saint Fursy par Jean Miélot** » [62-78] sont au nombre de trois. Le manuscrit Bruxelles, KBR, 9945, daté de 1462-1463 [62], et destiné à Philippe le Bon [63], contient « un abrégé » [62] ; je le siglerai *Br*. Le manuscrit Paris, BnF, fr. 17001 renferme un « récit encore plus succinct » (*ibid.*) ; la *Vie* y est « datée de 1463 » [67] et la décoration des initiales historiées « est attribuée au Maître aux grisailles fleurdelisées » [66]. « Le manuscrit privé *olim* Anvers, collection “Blondeel Antiek” » [69], que je siglerai *An*, dont l’actuel possesseur est inconnu, mais dont on a des reproductions, est postérieur à 1467 [71] ; dans une enquête passionnante, EB examine qui pourrait être le destinataire de cet étrange objet : la *Vie* y est constituée principalement de courts textes qui explicitent en quelque sorte les dessins qui les précèdent, lesquels sont encore attribués au Maître aux grisailles fleurdelisées [76]. Ces trois versions sont publiées en annexe [187-198].

Le « **Commentaire linguistique** » [79-90] est très aéré. Il est vrai qu’il n’est pas utile de scruter la langue de *W* pour tenter de déterminer auteur, date et lieu de composition : Miélot fournit tout cela à foison. — Les « **Principes d’édition** [du manuscrit de Vienne] » [91-92] expliquent les signes conventionnels utilisés dans le texte imprimé et présentent succinctement le traitement de *W*. — Les textes de *W* [95-155], puis en annexes, ceux des trois versions abrégées (p. 187-198, rappelons-le) paraissent bien édités. Je précise que pour ces quatre textes je ne me suis reportée qu’au ms. *Br*¹².

Outre les annexes précitées, différentes pièces suivent la *Vie* de *W*. Nous avons de très riches « **Notes philologiques, historiques et littéraires** » [157-185] qui éclairent tous les thèmes traités par Miélot (généalogie, vie, miracles, mérites) avec en particulier élucidation de termes liés aux maux qu’une prière au saint est censée guérir. — Le « **Glossaire** » [201-228] consignerait uniquement des mots et formes qui ont disparu en français moderne, ou bien dont le sens a changé depuis Miélot, et l’on précise que « Dans le cas de polysémie, seules les acceptions disparues sont enregistrées » [201]. Bref, il « vise à faciliter la compréhension du texte », et remplit honnêtement

12. Dans la transcription de ce ms., on corrigera *alaer* [189], en *aler*.

cet office¹³. — La « **Bibliographie** » [229-246] est utile : EB fait partie des gens qui lisent et citent les prédécesseurs. — Le livre se clôt sur un « **Index des noms propres** » [247-250] qui exclut les occurrences des noms de « Dieu, Seigneur et Jhesu Crist » lit-on dans un mode d'emploi très bien fait¹⁴.

Notes de lecture

Je me bornerai à des observations sur mots et formes, ou peu s'en faut : *On ne puet mie par tot estre !*

La citation faite d'après Doutrepont [25, n. 83] a développé tacitement un certain nombre d'abréviations : il fallait le préciser, ou suivre l'éditeur.

À propos du « **Commentaire linguistique** », on aimerait des éditions qui légendent les abréviations utilisées (cela vaut aussi pour le Glossaire) telles que « P3 » [84] ou « COD » [85], et qui précisent quel alphabet phonétique est suivi.

Les relevés ne sont pas méthodiques. Ils soutiendraient pourtant la recherche dans deux directions : une étude détaillée des graphies, comparées à celles des pièces que l'on pense écrites de la main de Miélot, apporterait peut-être quelque lumière sur la question du caractère autographe ou non de *Saint Foursy* ; on pourrait également analyser la tension qui s'instaure entre " modernité " latinisante et " tradition " picardisante : de ces éléments, le Commentaire s'intéresse exclusivement au « participe présent [...] employé en fonction d'adjectif » [85] dans les féminins *agente*, *conscendente* et *excedente* et à certaines graphies ou prononciations picardes. Or, la question du maintien de traits régionaux dans les *scriptæ* au xv^e siècle¹⁵ ne saurait s'accommoder de pointillisme. Il serait bon d'indiquer systématiquement si les listes d'attestations d'un trait donné prétendent ou non à l'exhaustivité¹⁶, sans quoi on ne peut émettre d'hypothèse sur l'existence éventuelle d'un système graphique dans le ms. (voir *infra*, sur *le*). Cette absence d'indication est d'autant plus troublante que parfois le caractère non exhaustif des inventaires est explicitement souligné (par exemple p. 87). Il est un peu étrange aussi que certaines formes épinglées en note n'aient pas trouvé place dans ce Commentaire, comme *respendissoit* 'resplendissait' note *cy*, *lieux* 'lieues' note *dx*, etc.

13. Supprimer l'article « *haire* subst. fém. : chemise de crin ou de poil de chèvre portée à même la peau par esprit de mortification », qui ne répond pas aux critères de sélection.

14. Mais je ne comprends pas la phrase « Sa rédaction suit les établissements [*sic*] des index énoncé [*sic*] » ; par ailleurs, contrairement à ce qui est annoncé, la mise en évidence des « noms de personne [...] en petites capitales » n'a pas été réalisée.

15. Voir à ce sujet la présentation d'un article de Geoffroy Roger dans la *Revue de Linguistique Romane* 83 (2019), 541.

16. Ainsi *jenne* [81] est accompagné d'une seule référence. Pourquoi ne pas renvoyer à l'article du Glossaire ? Rien ne montre que les sept citations illustrant la variabilité (ou non) du participe passé auxilié avec *avoir* [85] ne couvrent pas l'ensemble des attestations : ajouter (entre autres ?) *nostre Seigneur les eust secouru* 22r.

Remarques sur la section « **Graphie** » [79]. EB enregistre des occurrences de *ee* pour *e* simple (*cueers*, *meectre*, *meerites*), sans commenter ; ces formes pourraient être septentrionales : cf. Jean-Charles Herbin dans son édition de *La Vengeance Fromondin*, n. 49 p. 40-41, et Charles H. Livingston dans son étude et édition de *Gautier Le Leu*, p. 22 ; — à propos de *uu* de *vainqu* et *convainque* (ajouter *vainquis* 41r), voir maintenant EB dans son édition du *Papaliste* de Miélot (Barale 2019, 140-141) ; — on ne peut dire que *ii* « alterne avec la forme *ie* » quand le ms. porte *liiez* et *liéz* ‘joyeux’, mais avec *i* simple ; — la lettre *g* est dite avoir « valeur de fricative » dans *herberga* et d’autres mots ; selon Gossen, § 42, en picard, nous aurions une prononciation occlusive dans certaines formes du verbe ; des documents du Nord présentent des graphies en *gu* : voir *Gdf* 4, 456a ; la valeur phonétique de *g* dans *herberga* et autres est symbolisée entre crochets droits par la lettre grecque zêta ; il serait bon d’indiquer quel alphabet phonétique est suivi ; — manque le type qui se réalise dans *blances* ‘blanches’ 30v, *secceresse* 94r ; — peut-être relever le *z* de *canonization*, *canonizié*, *solempnizié*, tous en 96r.

Remarques sur la section « **Phonétique** » [80]. La syllabe *je* de *jenne* ‘jeune’ et *jennesse* ‘jeunesse’ est dite attester « la prononciation [e] » : voilà encore une occasion de préciser la source de l’alphabet phonétique ; — consigner la graphie *eu* dans *espeux* ‘époux’ 20v ; — ajouter l’issue phonétique écrite *oy* dans *loyn* ‘lien’ et dans les verbes de la même famille *loyer* et *desloyer* (voir Glossaire), trait du Nord ; — sur la fermeture d’un élément prétonique sous l’effet d’une consonne palatalisée, ajouter *batilloient* 35r ; — ajouter *encoire(s)*, voir Glossaire : cf. Giovanni Palumbo dans son édition du *Roman d’Abladane*, p. 45, et *prosmes(s)* (sept occurrences au Glossaire) ; — à *revenderoient* (de *revenir*), *receverons* et *croistera*, joindre *deveroit* 74r ; — noter le passage de *s* à *r* dans *derové* 18r, *derverie* 85r, phénomène du Nord ; — consigner *ll* dans *despouillent* ‘dépouillent’ 37v, *agenouilloit* 64v, *agenoulla* 70r (où *ll* peut traduire une prononciation non palatale), graphie particulièrement répandue en picard ; — relever *laidaignes*, qui est dit « typique du picard et du wallon » dans la note *fy* ; — curieusement, un phénomène récurrent est absent du Commentaire, qui identifie pourtant quelques traits picards : celui qui se réalise dans la graphie *ch* de *exauchier* 10v, *anchiens* 16v, *soy esleschir* 18v et *Eslechiéz vous* 21r (formes d’un verbe signifiant ‘se réjouir’), etc.

Remarques sur la section « **Morphosyntaxe** » [81-86]. À propos de *le* dans *le humilité*, *le humidité*, *le honnorable matrone*, il est constaté que « L’article défini féminin prend parfois la forme picarde *le* » [81], avec renvoi à Gossen ; EB ne cite pas d’autre instance de cette forme. La similitude des cotextes est frappante : toujours devant *h* purement graphique. Or, on ne saurait en conclure que le copiste pratique un système concernant *le* féminin ; car les formes de *le* pour *la*, pronom personnel, que donne EB p. 82 ne se trouvent pas devant des mots commençant par *h* graphique ou par une voyelle ; et surtout, ce qu’on ne peut deviner à lire la p. 81, c’est que toutes les instances de l’article *le* féminin ne sont pas fournies, cf. *Le universelle* 93r (pour *la paralisie universelle*) ; par ailleurs, la non-élision (au moins graphique) de *e* devant une

initiale phonétiquement vocalique ne frappe pas seulement l'article de genre féminin, comme on le voit dans *le humeur flumatique, ou sanguin* 93r, et plus généralement, elle ne frappe pas seulement l'article, cf. *il proposa de aler* 30r, *le roy et les barons se apperchurent* 71v, *puis se esvanuirent* 80r, *se appelle 's'appelle'* 96r ; — l'adjectif *doulce* n'est pas le seul à pouvoir « ne pas être accordé au pluriel » [81], cf. *moult grande sont les œuvres* 17r ; — « *quelconques* précède le déterminant : *en quelconques maniere* » [82] : il n'y a pas ici de « déterminant » après *quelconques* ; — à propos du pronom personnel, EB note « formes de la série I au lieu de formes de la série III » *ibid.* : les termes de grammaire évoluent sans cesse : il est bon de les définir ; — « forme *quil(z)* pour le relatif sujet *qui* : *ne quilz il devoient honnourer* » [83] : dans cet exemple, *quilz* est complément ; — aux passés simples présentant une troisième personne sans *t*, comme *baty* ou *servi* [84], ajouter *entendi* 42r, *creij* et *mescreij* 66v, *perdy* 86r ; inversement, ce qui n'est pas noté non plus, nous lisons par exemple *oijt*, *ouyt* 34v, etc. ; — la forme *approchit* de *Le feu croissoit moult durement et a. le saint homme* 38r mériterait d'être relevée (comparer *approchier* 41v) ; — consigner *receut* 'reçoit' 49r : cf. l'impératif *receus* dans le *Papaliste* de Miélot commenté par EB (Barale 2019, 142) ; — on pourrait noter le *s* marque de deuxième personne à l'impératif, par exemple dans *metz* 49r et surtout *doubtes* 34v ; — faire une section pour des participes tels que *receut* 49r, *reçut* 52r, 52v ; dans la note *dn*, EB affirme d'ailleurs à juste titre que *reçut* est un picardisme ; — « le subjonctif imparfait est utilisé pour marquer l'opposition dans cette coordonnée adversative : *ne fu nul qui les peust mectre en terre, ains eussent bien voulu tous qu'ilz eussent esté ravis par membres* » [85] ; la notion d'« opposition » est portée par le sémantisme de *ains*, non par le subjonctif.

Note sur la section « **Syntaxe** » [87-88]. Dans la collecte des « locutions conjonctives pour exprimer les relations logiques », la « concession » est dite être rendue par *ja soit ce que* ; on trouve aussi *ja soit que* 31v ; — à côté des exemples de reprise de la conjonction *se* après incidentes, on pourrait noter la reprise de *que* dans *Si cria mercy au saint homme que pour Dieu qu'il luy pardonnast* 29r.

Remarques sur la section « **Lexique** » [89-90]. Dans *pour la salut de l'umain lignage*, le mot *salut* est dit « féminin, comme en ancien français » ; mais on trouve des occurrences du genre masculin dans l'article *salu* du *TL*, entre autres dans la rubrique « Heil, Gesundheit » (EB ne cite ici que *GdfC*, *FEW* et *DMF* 2015) ; — parmi les mots de genre féminin on aurait pu relever *jour* de la locution *toutte jour, toute jour* 26r, 53v, d'autant que la note *bb* lui est dévolue ; — la section intitulée « Formes ou sens non attestés » devrait préciser « avant le texte édité » : y figure *celebrité* « caractère de ce qui est célèbre », dont EB écrit que le sens est « attesté depuis le xvi^e siècle ».

On aurait pu être attentif aux picardismes d'ordre lexical ; sauf erreur, ils sont très rarement commentés dans les Notes au texte, et ne sont jamais pointés comme tels dans le Glossaire, qui pourtant enregistre tous les mots de la liste qui suit. Voici ce que j'ai remarqué : *ahanables* de *terres a.*, cf. Gilles Roques dans *Revue de Linguistique Romane* 71 (2007),

583 (emploi du Nord et du Nord-Est) ; — *entrementes* que « pourrait être picard » selon Giovanni Palumbo dans son édition du *Roman d'Abladane*, p. 122 ; — *maneglier* signalé dans la note *dw* comme forme « typique de l'aire picarde » ; — *moyenne* 'milieu', cf. *Mts* ; — *muyaulx* 'muets' : *muel* est « typique de la Picardie, de la Wallonie, de la Lorraine et probablement de la Champagne » selon François Zufferey dans *Romania* 125 (2007) 485, n. 11 ; — *potentes* 'béquilles (d'un infirme)', cf. *Mts* ; — *sourgon* 'source', cf. *Mts*, article *sorjon* ; — *taye* 'grand-mère' et *tayon* 'grand-père', cf. *Mts*, où il est précisé que ces mots ne sont pas uniquement picards.

Remarques sur les « **Principes d'édition** » et sur le texte. « Dans le cas de mots coupés [dans *W*], les deux parties sont affectées chacune d'un trait d'union » [91] ; EB ne cite pas d'exemple ; il me semble que le texte ne présente de ces traits d'union que lors de changement de feuillet (ex. *alaitant* 18v-19r) ; — EB ne liste pas les abréviations du ms. qu'elle a développées et n'indique pas comment elle a procédé ; que ces abréviations soient « conformes aux usages scribes du x^e siècle » *ibid.* est naturel, mais de nombreux copistes ont leurs propres habitudes, c'est pourquoi ces abréviations auraient pu être communiquées, d'autant qu'elles seraient « assez rares » *ibid.* et qu'elles n'ont pas été rendues en italique dans le texte ; — le tréma est dit « utilisé pour marquer les diphtongues » [92] : comprendre « diérèses », et non « diphtongues » ; EB ne théorise pas et ne donne aucun exemple, mais la présence et l'absence de tréma dans l'édition ne m'a pas choquée (sauf dans l'impératif *oijéz* 66v) ; — l'apostrophe « signale les voyelles éliées dans les mots monosyllabiques accolés au mot suivant » *ibid.* : suit une énumération des cas de figure : articles définis, etc. ; je suppose qu'il faut ajouter la préposition *de*, cf. *d'Irlande [...]* *d'Escoce* 15r ; — sur l'absence d'accent grave dans le texte édité, voir *Revue des Langues Romanes* 123 (2019), 468.

Comme déjà dit, l'édition paraît très correcte. On regrette que l'indication du foliotage, qui figure à l'intérieur des pages, soit dans la même typographie que le reste du texte, au lieu d'être mise en relief. Les appels des « Notes philologiques, historiques [...] », sont figurés par des lettres microscopiques.

Un mot sur le choix d'éditer *œuvres* 17r avec *æ* serait bienvenu (mais on lit *euve* 32v, 71v, *œuvres* 45r, 52r) ; — non *reboubtance* 22v, mais, je suppose, *redoubtance*, comme écrit au Glossaire ; — *actéz* de *a. chaulx ou frois* 91r, à propos d'états de morbidité, est traduit *accès* dans le Glossaire, qui ne fournit pas d'autre occurrence du mot ; la forme devrait faire l'objet d'une note qui souligne que la lecture est assurée, car, à lire la p. 92, on comprend qu'il n'est pas toujours facile de distinguer entre *c* ou *t* dans le ms. (mais *actéz* n'est pas commenté à cet endroit) ; il en va de même pour *deseccant* de *d. le humidité du corps* 93r, où on attendrait *desseccant* (cf. *secceresse* 94r) ; — mais on attendrait *constipacion* et non *conspicacion* dans *c. de dur ventre et difficulté et tardiveté d'aler a chambre* 94r, qui n'est commenté nulle part et est absent du Glossaire, contrairement à *actéz* et à *deseccant*.

Remarques sur les « **Notes philologiques, historiques et littéraires** ». Faut-il bien lire « mort en 547 ou 578 » note *ab* ? ; — dans les notes *ax*,

bo, *bp*, etc., sont données des traductions françaises de passages de la Bible ; il serait bon de mentionner l'auteur des traductions ; — la note *er* explique que *moyenne* 'milieu' de *en la m. de Romme* 64r est une faute de copie pour *Montjoie* ; rectifier la citation du ms. *A*, qui porte *Monjoie*, non *Montjoie*, fol. 134rb (et non 134va) ; pour l'anecdote, le même échange se lit dans des mss de Gautier de Coinci : *Entre Dieu et homme est moianne* (sujet : la mère de Dieu), miracle II, 23, v. 227 p. 210 du tome IV de l'édition Koenig, qui indique qu'on lit non *moianne*, mais *monjoie* dans le ms. *D* ; — dans la note *gd*, les passages latins transcrits (de première main ? ce n'est pas clair) du ms. Bruxelles, KBR, 5097-5099, que j'ai consulté, souffrent quelques approximations, spécialement *usquez* pour *usque* et l'absurde *e contudiem* pour *egretudinem* (le *e* initial se trouve en bout de ligne dans le codex ; syntaxe et signes abrégatifs n'ont pas été pris en considération).

Le « **Glossaire** » appelle quelques mises au point.

On n'a pas de moyen de savoir si les articles nourris par une seule attestation sont complets ou non ; c'est ce qui se produit notamment dans le cas de ceux qui ont été créés pour élucider une forme ou un tour jugés difficiles ; voir par exemple « *ueil* subst. masc. : œil [92v] » (alors que le mot se rencontre encore dans *puis se esvanuirent de ses yeulx* 80r, *elle perdy* [...] *la veue des yeulx* 86r) et voir *infra* entre autres sous *umuer* : il serait expédient de marquer d'un signe particulier les articles dont on décide de ne pas fournir toutes les occurrences. Mieux vaut s'abstenir de marquer le genre d'un nom plutôt que d'indiquer celui « des dictionnaires de référence » [201] quand le cotexte ne permet pas de le déterminer : et du reste les « dictionnaires de référence » ne proposent pas toujours un genre unique ; c'est ce qui se produit par exemple pour *luminaires* traduit « *cierges* » et dit « masc. pl. » dans *.iii. l. 61r*¹⁷ : le mot est étiqueté « m. und f. » dans *TL* et le *DMF* 2015 ne donne pas son genre ; voir aussi *infra* sous *mesaise* et *umuer*. Enfin, on améliorerait le Glossaire en italicisant les locutions schématisées qui de la sorte se distingueraient de la traduction qui les accompagne ; ainsi seraient rendus lisibles, parmi tant d'instances, les articles *accoustumance* ou **a(d)monnester* ; ce défaut a été repéré ailleurs dans la collection : voir *Romania* 137 (2019), 496 ; il conviendrait aussi de veiller à l'ordre alphabétique, souvent bousculé, et de renvoyer systématiquement aux Notes, si riches, ce qui est loin d'être toujours fait ; je m'abstiendrai généralement de reprendre ces trois défauts dans la liste qui vient.

Le Glossaire ne prend pas en compte les trois courtes *Vies* de saint Fursy données dans les annexes ; j'intègre dans ce qui suit les mots de ces *Vies* qui selon moi méritent de retenir ; on notera que, sauf erreur, aucun ne figure dans la *Vie* du ms. de Vienne.

Le mot *acceptacion* 54r est traduit « approbation » ; il ne s'agit pas de cela, mais de 'acception' dans *il annuncia a toutes gens la parole de nostre Seigneur, sans a. de personnes* ; incidemment, la date de 1615 donnée par le *FEW* 24, 71b, de la première attestation de *acceptation de personnes*,

17. Et non 60v, contrairement à ce qu'indique le Glossaire.

« préférence qu'on a pour une personne au préjudice d'une autre » (définition du FEW), doit être remontée de plusieurs siècles grâce au DMF 2015 ; — sous **a(d) monnester* noter que *admonnesta* 32v ne signifie pas « avertir », mais « exhorter », comme le dit aussi l'article (la forme est classée à deux endroits), et préciser la construction : *admonnesta saint Foursy le peuple qu'il veillast* ; — entrer **apperchevoir*¹⁸ pronominal pour *lors le roy et les barons se apperchurent* 71v sans complément 'comprirent, virent clair, ouvrirent les yeux' ; — entrer *arbre* : voir *cognition* ; — **(se) assentir* est traduit « approuver » ; préciser la construction : le complément est introduit par *a* ; — faire une entrée *bestelette* 68r ; — entrer *cognition* pour *arbre de c.* dans le ms. *An* [193] : la lexie manque (sauf erreur) à *Gdf*, *GdfC*, *TL*, *DMF 2015*, *ANDél*, *FEW 2*, *cognatus*, *FEW 25*, *arbor*, *DeafPré* et *Mts* ; — entrer *contradiccion* 'contestation, débat' 41r ; — on lit sous *creoient* « ind. imper. de **croire*, P6 : ils croyaient » : que signifie « imper. » ? Nous avons à l'endroit indiqué un imparfait ; parce qu'elle est jugée opaque (pour quel lectorat ?), cette forme nourrit un article à elle seule : il serait opportun de rassembler sous une entrée **croire* cette forme et par exemple *creij* 66v ; — l'article **croistre*, dont rien ne montre qu'il est incomplet, devrait entrer et élucider *croistera* 58v ; — **cuidier* est glosé « penser, croire » pour toutes les occurrences ; dans *quant elle le cuida veoir, elle perdy soudainement la veue des yeulx* 86r (référence qui figure dans l'article), le sens est 'fut sur le point de' ; — sous *cure* noter que l'occurrence de 47r ne relève pas du tour *mettre sa c. a*, mais du tour *mettre sa c. en* ; — le verbe **despeschier* de *ilz despeschoient l'un l'autre* 62r est bien identifié comme transitif : ne pas traduire « infliger toutes sortes de violence », mais « infliger toutes sortes de violence à » ; — *embrachemens*, pluriel, est traduit « contraintes », peut-être 'étreintes (dans un contexte métaphorique)' serait-il préférable vu l'unique attestation : *mirent jus tous les e. du vain siecle* 72v ; — entrer **engresser* pour *voix horribles qui l'engressoyent* dans le ms. *Br* [188] ; — entrer **enroider* pour *ses membres se enroiderent* [en clair dans le ms.] *de froidure* dans le ms. *Br* [188], car *enroid(i)er* est très peu représenté dans les dictionnaires ; — créer **entreamourer* pronominal pour *ilz se entreamourerent de vray amour* dans le ms. *An* [195] : ce verbe manque à *Gdf*, *GdfC*, *TL*, *DMF 2015*, *ANDél*, *FEW 24*, *amor*, *DEAFPré* et *Mts* ; — il n'est pas sûr qu'il faille lemmatiser **(se) esconser*, car dans l'exemple allégué, *Se esconsoit ja le soleil* 62v, *Se* commence une phrase près un point (et la ponctuation s'impose) : au plan de la syntaxe, il serait plus satisfaisant d'y voir une forme de l'adverbe *Si*, cf. *redresche ceulx qui sont cheüs et se desloye les emprisonnéz* 75r ; — entrer **escouteur* pour *les escouteurs* 41r ; — il existe une entrée *euvez*, pluriel, accompagnée de la traduction « ouvrages de broderie » ; voici le cotexte de l'unique attestation : *aournemens de draps de soye ouvréz de diverses e., de pierres precieuses et d'or* 72r ; s'agit-il d'une forme de *euure* ? Cf. par exemple *une eglise de merveilleuse euure par dedens et par dehors* 71v. Auquel cas,

18. Comme EB le fait de ses lemmes, je munis d'un astérisque les formes non attestées (à ce qu'il me semble) dans les *Vies* de Fursy des mss *An*, *Br* et *W*.

il faudrait réunir avec l'article *œuvre* (voir *infra*) ; — contrairement aux apparences, l'article *face* est incomplet : il y manque le tour *f. a f.* dans *commençons une bataille f. a f.* 35r ; — entrer *faute* 'manque' pour *une si grant f. de vin* 88v ; — à côté de *incontinent (que)*, ajouter *incontinent* 1v ; — entrer *indignacion* 67r 'indignité', je suppose ; — entrer *inflacion* pour *ung humeur eaueux entre cuir et char avecques i.* 94v ; — *mesaise* est donné pour féminin, ce que ne montre pas le cotexte, *n'avoient eu m.* ; le DMF 2015 marque ce mot en entrée seulement comme féminin, mais dans la majorité des citations, il est impossible d'en déterminer le genre ; l'article du DMF 2015 se termine sur un exemple où le dictionnaire souligne que le mot est masculin ; dans TL, il est donné pour « m. oder f. » ; — l'entrée *moustier* ne consigne que l'occurrence de 23r ; ajouter *monstier* 22v (où une note devrait préciser si cette lecture s'impose) ; — *œuvre* ne figure que pour le tour **(faire grant) œuvre*, qui apparaîtrait en 32v ; à cet endroit le texte porte en fait *euve* ; on lit encore *les œuvres de nostre Seigneur* 17r, *bonnes euvres* 45r, *toutes tes euvres* 52r et voir *supra* à propos de *euvez* ; — à côté de *ouvrer*, traduit entre autres « agir » et « travailler », entrer le nom *ouvrier* 52r ; — entrer **parquet* pour *a mis par escript en brief en plusieurs parquetz la vie de ce glorieux confés* dans le ms. An [193], mot dont le sens est expliqué en note ; — **(de son) propre* est traduit « pour son propre compte » ; est-ce bien de cela qu'il s'agit dans la réponse du saint à un roi qui veut le combler de trésors, *Donnés nous, s'i vous plect, aucun lieu ou nous puissions fayre une eglise [...]* et *l'aidiez a faire et edifier de vostre propre pour le sauvement de nous et de vous* 71r ? ; — *rancune* ne figure que pour le tour **(estre en) r.* ; on lit aussi *plaine de r. et de felonnie* 85r ; — sous *reigle*, non marqué comme incomplet, ajouter *regle* 2v (la graphie manque à l'article) ; — sous *relaxacion*, non marqué comme incomplet, ajouter l'occurrence de 94v ; — sous *repundre*, corriger *il repuns en le soleil repunt* ; — entrer *rompture* 94v ; — entrer **sensible* pour *nerfz sensibles ou motifz [...]* les *nerfz motifz et sensibles* 93r ; — entrer **sourvenir* pour *il* [il s'agit d'une personne] *sourvint en la place* 16r ; — dans l'article *surmonter*, la seule traduction fournie est « l'emporter sur qqn », mais en 51v (référence donnée dans l'article) on lit *tu as surmonté les pechiéz* ; — entrer *tempore* pour *en ce t. moru le roy* dans le ms. Br [188] ; EB a fait suivre *tempore* de *sic*, mais cette forme est très bien attestée ; — l'article *tribulacion* consigne seulement le sens de « adversité » en 57r ; rien ne montre que l'article est incomplet ; ajouter *tribulacion(s)* 42v, 51v ; — nous avons une entrée *umuer* simplement traduite 'humeur' (ce qui n'explicite rien), dotée d'une seule occurrence et marquée comme du genre féminin ; mais le DMF 2015 donne le mot *humeur*¹ pour « masc. ou fém. » et le genre n'apparaît pas dans l'occurrence (qui se trouve dans une phrase dont la syntaxe m'est incompréhensible) ; pour enrichir la lexicographie, on aurait relevé le *humeur flumatique, ou sanguin* 93r, *humeur visqueuse* 93v, *ung humeur eaueux* 94v, et on aurait lemmatisé *humeur*, sans omettre de mentionner la belle note de type encyclopédique *gj* à propos de *humeurs* 92r ; — sous *veneration*, dont on ne peut deviner que l'article

est incomplet, ajouter *par digne veneracion* 88r ; — entrer *volubilité* pour *de la v. et de la vanité du fraille monde* 70v ; — entrer *voyage* 35v.

Conclusion

Sans doute jugera-t-on que les notes qui précèdent ne portent que sur des brouillages, peut-être inévitables, eu égard à la somme de travail considérable impliquée par l'ouvrage¹⁹, et quiconque publie sait bien que « non faillir appartient à Dieu plus que aux hommes mortels »²⁰. En tout état de cause, Elisabetta Barale a procuré une édition indispensable pour la connaissance de Miélot²¹.

May PLOUZEAU

Université d'Aix-Marseille

Références bibliographiques

Manuscrits

A = Arras, Bibliothèque municipale, 307 ; — An = ms. privé *olim* Anvers, collection « Blondeel Antiek » ; — Br = Bruxelles, KBR, 9945 ; — C = Cambrai, Bibliothèque municipale, 811 ; — F = Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Med. Pal. 141 ; — W = Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Series Nova 2731.

Ouvrages, articles

ANDÉL = *Anglo-Norman Dictionary* électronique <http://www.anglo-norman.net/> consulté le 30 juin 2020.

BARALE, Elisabetta (éd.), 2019. « Édition critique du *Papaliste* de Jean Miélot », dans *Romania* 137 (2019), 130-192.

CERRITO, Stefania (éd.), 2010. *Le rommant de l'abreggement du siege de Troyes*, Aix-en-Provence, PUP (Senefiance 55).

DEAFpré = articles préliminaires du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* en ligne <http://www.deaf-page.de/index.php> consulté le 30 juin 2020.

19. Je tiens à la disposition de qui serait intéressé une liste d'une soixantaine d'étourderies à corriger.

20. *La Genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy*, 12v.

21. Je remercie Elisabetta Barale, Stefania Cerrito et Denis Autesserre d'avoir bien voulu répondre à mes questions.

Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500), version 2015 <http://www.atilf.fr/dmf/> consulté le 30 juin 2020.

DMF 2015 : voir *Dictionnaire du Moyen Français* (1330-1500).

FEW : voir WARTBURG.

Gdf, GdfC : voir GODEFROY.

GODEFROY, Frédéric, 1880-1902. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Vieweg, 10 vol. ; le *Complément* (GdfC) commence au vol. 8.

GOSSEN, Charles Théodore, 1970. *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck (Bibliothèque française et romane. Série A : manuels et études linguistiques 19).

HERBIN, Jean-Charles (éd.), 2005. *La Vengeance Fromondin*, Paris, Paillart, SATF.

KOENIG, V. Frederic (éd.), 1970. Gautier de Coinci, *Les Miracles de Notre Dame* ; tome quatrième, Genève, Droz (TLF 176).

LEURQUIN-LABIE, Anne-Françoise, 2002. « La promotion de l'hagiographie régionale au XV^e siècle : l'exemple du Hainaut et du Cambrésis », dans HERBIN, Jean-Charles (dir.), *Richesses médiévales du Nord et du Hainaut*, Le Mont Houy, PUV, 253-267.

LIVINGSTON, Charles H. (éd.), 1951. *Le jongleur Gautier Le Leu ; étude sur les Fabliaux*, Cambridge, Harvard University Press (Harvard Studies in Romance Languages 24).

MATSUMURA, Takeshi, 2015. *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres.

Mts : voir MATSUMURA.

PALUMBO, Giovanni (éd.), 2011. *Le Roman d'Abladane*, Paris, Champion (CFMA 164).

TL : voir TOBLER.

TOBLER, Adolf, LOMMATZSCH, Erhard, puis *al.*, 1915-2008. *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, etc., 12 vol.

WARTBURG, Walther von, puis *al.*, 1922. *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn, etc.

